

tisme augmenter à huit dioptries. Preuve que l'accommodation n'est pas sans influence sur cette anomalie de réfraction.

Si l'on admet avec Javal que le cristallin peut concourir à augmenter l'astigmatisme, ce ne serait guère, en tout cas, au-delà d'une dioptrie. Conséquemment, en arrivant à reconnaître les inégalités de courbure de la cornée, et dans quel méridien elles existent, on pourra remédier d'une manière satisfaisante au défaut de la vision chez les astigmatiques par le moyen des verres cylindriques, ces verres ayant la propriété de laisser passer, par leur axe, les rayons lumineux sans les réfracter, et ne les réfractant que lorsqu'ils sont contenus dans un plan perpendiculaire à cet axe. On comprend qu'avec de tels verres, l'on puisse corriger une courbure défectueuse d'un des méridiens de la cornée sans nuire à la puissance réfringente des autres méridiens.

Avec ces quelques mots, il est facile de comprendre l'importance de ce procédé d'examen objectif de la cornée auquel on a donné le nom de *Kératoscopie*.

Ce procédé d'examen permet de se rendre compte des irrégularités de courbure de la cornée quand il en existe, et conséquemment de découvrir de suite s'il y a astigmatisme. La *Kératoscopie* peut souvent nous dispenser de l'examen subjectif des malades. Les reflets cornéens bien explorés suffisent pour établir le diagnostic dans bien des cas sans qu'il soit nécessaire de recourir aux autres moyens suggérés jusqu'ici pour cela.

La kératoscopie est donc appelée à rendre de grands services aux malades comme aux médecins, aux premiers, en leur donnant une chance d'obtenir une correction plus précise de leur astigmatisme, et aux seconds, en leur évitant beaucoup de trouble et surtout une grande perte de temps.

Par la kératoscopie on a un moyen relativement facile d'obtenir tous les renseignements que peut nous fournir l'exploration des reflets cornéens à l'aide d'un instrument bien simple imaginé par MM. Wecker et Masselon, et que je me propose de vous décrire en peu de mots.

Je dois dire cependant que le mérite de ce procédé d'examen objectif de la cornée revient en premier lieu à M. Placido, et que c'est lui probablement qui a donné à MM. Wecker et Masselon l'idée de leur kératoscope ou astignomètre.

Cet instrument est formé d'un carré d'ébène ou de carton noirci entouré d'un bord blanc. Au centre est une ouverture par laquelle on examine l'œil du patient. Ce carré est adapté sur un manche de manière à pouvoir tourner librement, et le mouvement de rotation qu'il exécute est mesuré par un cadran placé en arrière et autour de l'ouverture centrale.